L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. | NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 13 AOUT 1881. | 54me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Éditeurs.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI, 13 AOUT 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

VENTES DE CE JOUR.

Par H. Vinet, constable, au coin des rues Bayou Road et Broad, une vache laitière.

Par James P. Guinault, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, propriétés de choix, récemment construites, situées dans le Second District de cette ville, à l'encoignure des rues St-Philippe et Robertson; la propriété a côté rue St-Philippe No 230, et celle Nos 224 et 224 1/2 rue Villeré, entre les rues St-Philippe et Ursulines; une action de la Bourse au Coton de la Nouvelle-Orléans, à l'encan; maison rue des Français, avec porte cochère, No 197.

Convention de banquiers.

L'Association des banquiers américains s'est réunie, le 10, aux chûtes du Niagara, sous la présidence de George S. Coe, de New York, et ensuite sous la présidence de Thos. Henry, de Mobile, un des vice-présidents, qui, après un bref discours de circonstance, a cédé la parole à son prédécesseur au fauteuil. M. Coe a traité cette question: "Quelle sera notre circulation dans l'avenir," sujet qui a été traité aussi par M. John Jay Knox, de Washington, contrôleur de la circulation. La réunion avait le caractère de solennité et d'importance que donne toujours le nombre, car elle comptait plus de 300 délégués.

On croit trop généralement que les banquiers doivent être des hommes spéciaux quand, au contraire, ils sont très souvent obligés d'exercer leur esprit sur des matières générales et d'étudier nombre de sujets divers, requérant de la science et même de la philosophie. Nous ne connaissons pas en effet de matière plus difficile à traiter que celle qui concerne la circulation monétaire du monde dans l'avenir, cette matière embrassant réellement toutes les sciences humaines, depuis la première jusqu'à la dernière, attendu qu'elles peuvent toutes avoir une influence plus ou moins grande sur le caractère et même la nature de cette circulation. Mais sans suivre les orateurs de la convention des banquiers dans toutes leurs idées spéculatives, ce qui nous entraînerait trop loin, nous nous bornerons à rendre compte de ce qu'ils ont dit de plus actuel et de plus intéressant pour le monde d'aujourd'hui et pour la société telle qu'elle existe particulièrement aux Etats-Unis.

A ce sujet, M. W. E. Gould, président d'une compagnie de banque, de Portland, Maine, raconte que deux hommes s'étaient présentés à lui, pour lui demander, si un billet de cinq piastres de banque Nationale, qu'ils avaient en main, "était de l'argent", le prévenant qu'ils s'en rapporteraient à sa décision. Certainement, c'est de l'argent, répondit-il, car "l'argent est la mesure d'une valeur et d'un moyen d'échange"; réponse qui fit plaisir à l'un et qui déplut beaucoup à l'autre. D'après cela, tout est argent qui peut fournir le moyen d'opérer un échange. C'est pour cela qu'on a connu l'argent dans tous les pays, même chez les sauvages qui se rendent service entre eux en troquant ce qu'ils ont de trop contre quelque chose qu'ils n'ont pas. Les choses troquées sont de l'argent.

Aujourd'hui cette idée est élémentaire, et nous pensons qu'une convention de banquiers aurait pu se passer d'un tel enseignement. Mais M. Gould, partant de là, élargit son cadre en expliquant au juste ce qu'une banque doit être et ce qu'elle est en effet. Une banque est un établissement pour faciliter les affaires publiques et pour le profit de ses promoteurs et de ses possesseurs. Une banque est instituée dans ces deux conditions; elle doit aider le commerce et remplir les poches des banquiers. Beaucoup de gens s'imaginent que c'est une institution de charité, une sorte d'association providentielle, amie de l'homme pauvre. Il en doit être ainsi jusqu'à un certain point; elle doit aider ceux qui sont dans le besoin, car une banque prospère par la prospérité du peuple, et elle doit se prêter à ce qui peut contribuer au développement de cette prospérité; mais avec tout cela, une banque n'est pas une institution de charité. Une banque est gouvernée par des règles strictes; on ne doit attendre d'elle ni tolérance ni indulgence; la faveur et la bienveillance ne sont pas ses attributs, et la meilleure et la plus solide des banques peut être celle qui excite le plus de mécontentement et d'animosité.

M. Gould développe cette idée que les affaires d'une banque ne comprennent pas nécessairement la fonction d'émettre des billets. Le privilège d'émettre des billets vient de l'Etat ou de la nation, suivant le cas et, pour ce privilège, certaines taxes sont imposées au profit du pouvoir qui l'accorde. En addition à ces taxes, les frais que les émissions occasionnent, les frais nécessités pour leur rachat, et d'autres frais qui en sont la conséquence, donnent lieu à une question sérieuse, celle de savoir s'il y a du bénéfice à émettre des billets. Beaucoup de banques y ont renoncé, n'y trouvant aucun avantage.

Mais nous bornerons là notre revue des considérations toutes banquaires de M. Gould, pour arriver plus vite à la lettre adressée à la convention par M. John Thompson, de New-York, sur la prospérité actuelle des Etats-Unis. M. Thompson possède un esprit calme, froid et d'un positivisme à faire peur, mais qui pour le moment est d'un intérêt puissant pour tout le monde, pour les banquiers comme pour ceux qui ne le sont pas.

M. Thompson pose cette question redoutable: Quand cette prospérité finira-t-elle, ou quand une autre panique viendra-t-elle, troubler tout le pays? Il est important d'analyser les signes d'un danger approchant.

Les paniques arrivent à chaque décade. Cette période de dix ans est tout à fait naturelle. Il faut environ cinq ans pour payer ou liquider ses dettes, après quoi on peut compter sur cinq ans de prospérité, d'expansion, de confiance, ce qui produit un *boom*, c'est-à-dire un point culminant d'affaires, favorisant en apparence toutes les entreprises, toutes les hardiesses et même tous les emballements. La dernière panique a eu lieu en 1873, et la prospérité actuelle a commencé en 1879. Nous avons eu trois années d'augmentation extraordinaire de richesses, en parties réelles et solides, mais le principal provenant de prix artificiels et de crises imaginaires. Les signes d'une crise prochaine sont nombreux, mais très délicats à exposer.

Quand la Bourse est confuse, incertaine, quand les baissiers et les haussiers se montrent résolus jusqu'au désespoir, quand les Cours accordent des injonctions libéralement, et que les rancunes financières des joueurs sont dénoncées, alors le capital et le crédit se retirent sans faire de bruit; la thésaurisation est considérée comme le meilleur placement; les prêts demandent des garanties extraordinaires et à l'abri de tout événement, même à un taux d'intérêt nominal, ce qui équivaut à la thésaurisation. Ce système de finance implique alors la contraction; la méfiance en est la conséquence, et le crédit en est anéanti. Quand nous considérons que les neuf dixièmes, et peut être les dix-neuf vingtièmes de notre argent, car on veut l'appeler ainsi, ne sont que du crédit, il ne faut pas s'étonner qu'une panique vienne subitement.

Le signe le plus important d'une panique et d'une réaction prochaine est la balance du commerce américain avec les nations étrangères. Comme notre prospérité est due à une vaste importation d'or, quand cette importation cessera, la méfiance engendrera la contraction, et la contraction l'impossibilité de payer. L'argent sera non-seulement rare, mais il manquera absolument. En réalité, il n'y a qu'un montant insuffisant d'argent pour les besoins d'affaires. On peut compter que les 95 pour 100 des affaires américaines et anglaises se font avec des valeurs de papier, checks, traites, billets lettres de crédit, etc.... qui remplacent parfaitement l'argent, tant que la confiance existe, mais qui ne valent plus rien quand elle cesse.

Elles s'emploient sans accorder même les trois jours de grâce dont l'usage a presque fait une loi. L'argent alors ne paraît que lorsqu'il y a eu une énorme baisse dans les prix.

Pour le moment, il y a une forte indication de gêne prochaine dans le nombre et la grandeur des entreprises où sont engagés des millions et des millions d'obligations. C'est ce qu'on vit en 1871 et 1872, mais sur une moindre échelle; ce n'était rien à côté de ce qui se passe aujourd'hui. M. Thompson donne aux banques d'excellents conseils en les préparant à un état de choses qui, s'il n'est pas encore arrivé, n'en arrivera pas moins. Les banques sont les dépositaires de la confiance publique; elles doivent tout prévoir pour être à même d'y répondre honorablement.

Il faut que les banques se gardent de favoriser l'esprit de spéculation qui ressemble si fort à l'esprit de jeu. Si, pendant les trois ans qui viennent de s'écouler, neuf entreprises sur dix ont obtenu des bénéfices, c'est parce que les prix ont continuellement monté. Mais quand la panique et la dépression viendront, ce qui est certain, toutes ces entreprises seront des pertes et beaucoup d'agences seront prises. N'a-t-on pas déjà vu que si tant d'officiers de banque se sont trouvés en déficit, c'est parce que ces entreprises n'ont pas donné la réussite qu'ils en attendaient? Les banques entretenant de lourdes négociations qui, si la fortune les favorise, rendront de grands dividendes, mais qui, si la fortune leur fait défaut, rendront la banqueroute inévitable, doivent être mises dans la catégorie des institutions douteuses.

Nous allons positivement trop vite, et il est du devoir des banques de parer des freins, afin que la culbute quand elle viendra soit moins désastreuse. On peut citer à ce propos, la panique de 1873. On peut la citer comme exemple. On apprit, de bonne heure le matin à la Bourse, que les présidents ou gérants actifs de trois banques de la ville de New York, avaient été invités à se rendre au bureau de la maison Jay Cooke et Co. Cette maison avait besoin, vers 10 heures de la matinée, d'un million de piastres pour échapper à des protêts. Quelle garantie offrez-vous? lui demanda-t-on. Aucune, répondit-elle. Le million fut refusé. Un quart d'heure après, il y avait panique dans Wall street, et cette catastrophe ne fut qu'une seconde édition de ce qui arriva en 1857, lors de la suspension de la compagnie d'assurance et de dépôt de l'Ohio.

Et ce qu'on avait émis d'actions et de bons en 1873 n'était que le quart de ce qu'on a émis aujourd'hui. On peut se faire par là une idée de la gravité de la panique quand elle arrivera. Les banques ne peuvent donc échapper à l'engouement actuel qu'en usant d'une grande prudence et d'une extrême réserve; elles doivent d'autant plus se laisser guider par les bons principes qu'enseigne l'expérience, que la crise prédite causerait d'effroyables maux au pays tout entier.

Les progrès du commerce libre.—Tel est le titre d'un ouvrage, écrit par M. George Basil Dixwell, où sont passés en revue la plupart des systèmes modernes sur l'économie politique, surtout commerciale. M. Dixwell réfute nombre d'auteurs qui se sont prononcés pour le libre-échange, mais il n'arrive lui-même à aucune conclusion bien déterminée. Les deux systèmes peuvent se soutenir alternativement suivant les circonstances de lieu et de temps où on les applique, et nous croyons que le temps est encore bien éloigné où l'on verra les économistes de toute origine, c'est à dire ceux qui écrivent pour les gouvernements soit ceux qui n'écrivent que pour exposer des théories indépendantes, émettre des principes uniformes en cette matière qui sera toujours envisagée sous le point de vue des intérêts prédominants en chaque pays.

La Patti à la Nouvelle-Orléans.—L'homme d'affaires de la Patti, M. Bellevaut, annonce comme certain, officiellement, que la Patti et Nicolini feront leur apparition à la Nouvelle-Orléans, le samedi 11, et le mardi 14 février, à la salle Grunewald. Ces deux concerts sont les seuls que donneront ici les deux célèbres artistes, des cent neuf inscrits dans leur programme pendant leur séjour aux Etats Unis.

Ouverture.—On verra par une notice, insérée plus loin, que M. James Faure fera l'ouverture de son nouveau café rue Royale, 173, entre Orléans et Ste-Anne, ce soir à 7 heures. Il invite ses amis et connaissances à y assister.

Les maisons F. Werlein [illegible]

Encore un duel.—Une rencontre à l'épée a eu lieu hier entre MM. Olivier Pain et Ayraud-Degeorge, secrétaire de la rédaction de l'Intransigeant. Les témoins de M. Olivier Pain étaient MM. Protot et Cournet, anciens membres de la Commune; ceux de M. Ayraud-Degeorge, MM. Vaughan et Tabarand, rédacteurs de l'Intransigeant.

A la deuxième reprise, M. Degeorge a été blessé au-dessus de la troisième côte.

M. le président de la République a reçu, hier matin, deux jeunes nègres, MM. Dennemony et Cannemany, qui lui ont été présentés par M. Godin, député des Indes françaises.

Ces deux jeunes gens, juges de paix aux colonies, sont venus en France passer leur examen de licencié en droit; et ont été reçus avec les plus grands éloges. M. le président de la République les a vivement félicités du succès qu'ils ont obtenu.

—On cherche bébé dans tout l'appartement; pas de bébé; enfin on le découvre appuyé sur le balcon, en train d'asperger les passants à l'aide d'un petit arrosoir.

—Hé! monsieur bébé, qu'est-ce que vous faites-là?

—Je joue au vilain temps!

Nouvelles Télégraphiques.

FRANCE.

La campagne électorale.

Londres, 9 août—Le correspondant parisien du Times dit: "Le pays est à présent sans passion politique, et après les élections on trouvera que le nombre des personnes qui se seront abstenues n'aura jamais été aussi considérable. Cela est dû à ce qu'il n'y a ni programme ni lutte. M. Jules Ferry sera probablement le seul candidat qui s'opposera à une révision du sénat. Le prince Jérôme-Napoléon n'est pas un adversaire dangereux pour la République, et sa présence sur l'arène électorale ne ranimera pas la lutte, qui ne sera qu'entre républicains. Il est aisé de voir que la nouvelle chambre des députés sera aussi vacillante que l'ancienne. M. Ferry se propose évidemment de contrecarrer M. Gambetta et cherchera à lui enlever la direction des élections; mais son influence sera très limitée attendu qu'il ne jouit que d'une popularité insignifiante en dehors de son district. Ainsi, il n'y a pas lieu de croire que les élections produiront aucun changement sensible dans la situation parlementaire."

Questions électorales.

Paris, 9 août—Il devient de plus en plus évident qu'en choisissant le moment présent pour parler de la révision et de la question du Sénat, M. Gambetta a fait le plus grand tort à sa cause. Un journal du matin, le Globe, qui jusqu'à cette heure avait défendu la politique opportuniste, se sépare aujourd'hui de M. Gambetta et remarque ironiquement qu'on a besoin de la révision des impôts et du système de monopole en vigueur, mais non pas de la révision du sénat. La République Française, dans un article émaillé de paradoxes et de contradictions, commence par menacer le sénat et termine en l'adjurant d'accepter les mesures modérées de réformes présentées par M. Gambetta.

On ne sait pas encore quel jour M. Gambetta haranguera les électeurs de Belleville. Les candidatures de ses concurrents radicaux, MM. Sigismond Lacroix et Tony Révillon, semblent venir en tête de liste.

Antagonisme de M. Gambetta et du gouvernement.

Paris, 9 août—Dans le journal le *Paris*, MM. Paul Arène et Charles Laurent, dont l'intimité avec M. Gambetta est bien connue, font une très vive campagne électorale. Le premier appuie vigoureusement le programme gambettiste, le second attaque violemment M. Jules Ferry, qu'il représente comme un ennemi de la liberté et auquel il reproche d'avoir appelé M. Barthélemy Saint-Hilaire aux affaires étrangères. Cet article est regardé comme une déclaration de guerre catégorique de M. Gambetta au gouvernement.

Evêque candidat.

Paris, 9 août—Mgr Freppel se porte candidat à la députation dans la 3me circonscription de Brest.

Explosion dans une cartoucherie.

Paris, 9 août—Une explosion s'est produite dans la cartoucherie de l'Etat à Perpignan. Onze artilleurs ont été blessés, quatre d'entre eux très grièvement.

Suicide d'un changeur.

Paris, 9 août—Un changeur bien connu, M. Daniel, s'est tué ce matin au Grand Hôtel. Ses bureaux ont été fermés aussitôt.

Un petit-fils de dom Pedro.

Paris, 9 août—La comtesse d'Eu, fille de dom Pedro II, empereur du Brésil, est heureusement accouchée d'un fils.

Le théâtre grec à Paris.

Paris, 10 août—La pièce de M. Jules Lacroix, traduite de l'*Œdipe à Colone* du poète grec Sophocle, a été représentée hier soir au Théâtre-Français devant un public d'élite. Le succès a été grand. Mounet-Sully a tenu le rôle principal avec son talent accoutumé.

AFRIQUE AUSTRALE.

Fondation d'une république.

Prétoria, 9 août.—La rétrocession du Transvaal aux Boers a été effectuée, et le gouvernement des Boers a, dans une proclamation, annoncé la création de la République de l'Afrique australe.

La frontière turco-grecque.

Constantinople, 8 août—Le comte Corti, représentant de l'Italie, a remis à la Porte, au nom des ambassadeurs étrangers, une note dans laquelle il prétend que la délimitation de la frontière turco-grecque doit continuer sans interruption, et déclare qu'il sera impossible de remettre à quinzaine la session de la seconde zone comme le demandait la Porte.

Complot contre le czar et le kaiser.

Londres, 8 août—Une dépêche de Vienne annonce qu'un nihiliste nommé Granberg, d'origine noble, a été arrêté à Belgrade. La police a trouvé sur lui des documents prouvant que les nihilistes et les socialistes se proposent d'attenter à la vie du czar et à celle de l'empereur Guillaume.

La dernière manifestation contre le pape.

Rome, 8 août—La police a saisi plusieurs journaux libéraux pour avoir publié un discours prononcé à la réunion d'hier et contenant des allusions injurieuses pour le pape.

Le motif pour lequel la police est intervenue dans la réunion d'hier c'est que la dernière partie de la résolution portait que le peuple désire l'occupation des palais du pape.

On a vu là une provocation à violer la loi. La résolution a été toutefois mise aux voix et adoptée malgré la police.

Le siège de la papauté.

Londres, 8 août.—Un correspondant romain dit qu'on a récemment proposé sérieusement au pape qu'il transférât le siège de la papauté en Amérique, où une position indépendante lui sera assurée.

Les élections en Allemagne.

Londres, 8 août.—On télégraphie de Berlin que la campagne électorale devient de plus en plus acharnée entre les conservateurs et les libéraux. Les conservateurs disent qu'ils voteraient plutôt pour les socialistes que pour les libéraux, qu'ils ne regardent pas comme de vrais patriotes.

La guerre aux juifs en Allemagne et en Russie.

Berlin, 9 août—Une démonstration anti-sémitique a eu lieu à Jastrow, Prusse Orientale, au cours de laquelle un rabbin a été blessé. Ses agresseurs ont pris la fuite non sans avoir livré un combat en règle à la police. Des troubles du même genre ont éclaté à Rublitz, Poméranie.

—Londres, 9 août—On télégraphie de Berlin au Standard: "Tant de villes et de villages de la Russie orientale, dont la population se compose principalement de juifs, ont été brûlés récemment qu'on ne peut pas ne pas croire à des incendies systématiques. Jusqu'à la fin de juin seize villes et villages ont été brûlés. Depuis, de nouveaux incendies ont éclaté, dont les deux plus terribles sont ceux de Kovno et de Minsk. De dix à vingt maisons ou ateliers ont été brûlés à Kovno et trente-neuf personnes ont été blessées."

L'Italie et l'insurrection de Sfax.

Londres, 9 août—Le Times a reçu la dépêche suivante de Tunis: "Un cuirassé italien est allé à Sfax. Le commandant de ce cuirassé a pour instructions de faire une enquête sur les pertes éprouvées par les sujets italiens pendant l'insurrection et le bombardement de cette place par l'escadre française."

L'Allemagne et le Vatican.

Berlin, 9 août—Le correspondant romain de la "Germania" écrit: "Le Pape a signé un bref nommant le Dr Korum à l'évêché vacant de Trèves. [illegible]. Cette nomination est approuvée par le gouvernement. C'est là un symptôme important de réconciliation entre l'Allemagne et le Vatican."

Les maraudeurs arabes en Tunisie.

Tunis, 9 août—Des maraudeurs arabes ont fait de nouvelles incursions dans la direction de Sousse, mais les habitants les ont dispersés après leur avoir tué douze hommes. Les autorités de Sousse ont capturé vingt-quatre de ces brigands.

Le cas de M. Dillon.

Dublin, 9 août—La mise en liberté de M. Dillon a été une surprise pour tout le monde. M. Forster, secrétaire en chef de l'Irlande a donné pour cause à cette mise en liberté la mauvaise santé du prisonnier dont une plus longue incarcération aurait mis les jours en danger. On ne croit pas qu'il se mêle activement de politique d'ici à quelque temps du moins.

Le parti conservateur.—Un journal de Paris, "Les Tablettes d'un Spectateur", donne les détails suivants sur l'organisation des partis conservateurs:

"Nous pouvons donner des renseignements les plus précis de l'état des partis conservateurs relativement à la prochaine campagne électorale.

"Le parti légitimiste se divise en deux comités:

"L'un de ces comités est présidé par le duc de La Rochefoucauld-Bisaccia et ses fonds sont recueillis par la caisse de l'*Union générale*. C'est le comité intransigeant, n'admettant que les candidats qui acceptent sans réserve le programme traditionnel du comte de Chambord.

"Le second comité légitimiste, qui a pour président M. le sénateur Baragnon, et pour vice-président M. du Demaine, a cependant ses ressources au *Crédit de France*. Sa caisse est plus riche que l'autre. C'est un comité ouvert, qui a décidé d'appuyer tous les candidats conservateurs qui combattront la révolution.

"Les bonapartistes sont divisés en deux camps: impérialistes et jérômistes.

"Les impérialistes sont en pleine débandade; ils n'existent plus comme parti; ils n'ont plus, disent-ils, d'intérêts dynastiques à soutenir. Il n'y a, dans ce camp, que des candidatures personnelles dont un certain nombre feront cause commune avec le comité Baragnon.

"Quant au parti, ou plutôt au groupe jérômiste, quoique l'on y voie quelques personnages très remuants, il est facile de constater qu'il ne renferme pas un homme capable d'organiser les cadres et de conduire sûrement la campagne.

"Ajoutons que les habitudes d'économie du prince Napoléon ne se sont pas modifiées et qu'il ne semble pas disposé à faire de grands sacrifices d'argent. La princesse Mathilde sera volontiers généreuse, mais elle désirerait un comité ouvert, et le prince ne veut pas en entendre parler.

"Reste le parti orléaniste, qui ne s'organisera pas, afin de ménager la chèvre et le chou, et dont les candidats sont aussi bien disposés à renverser la République qu'à la soutenir.

"De ce côté aussi, il n'y a que des candidatures personnelles.

Un chemin de fer aérien.—Nous avons parlé il y a déjà quelque temps, de l'établissement d'un chemin de fer aérien, mû par l'électricité.

Des essais de ce chemin de fer vont avoir lieu aux Champs-Elysées. Un viaduc métallique sera installé à vingt mètres environ du sol, et plusieurs voitures circuleront de l'entrée des Champs-Elysées à l'Arc-de-Triomphe de l'Etoile.

Les expériences auront lieu pendant la durée de l'exposition internationale d'électricité.

Si cet essai réussit, on établira d'autres chemins aériens, le long des grandes voies de Paris.

C'est l'ingénieur Jullien qui est chargé de l'installation.

Voiture mue par l'électricité.—Une voiture mue par l'électricité a circulé ces jours-ci sur les lignes de la Compagnie des tramways de Roubaix à Tourcoing.

La voiture emporte avec elle, emmagasinée sous les bancs, une provision d'électricité capable de fournir une course de quatre à six heures, selon le profil de la voie.

Jusqu'à présent, les essais de traction électrique ont été faits au moyen de courants envoyés par les rails, ce qui donne lieu à de sérieuses difficultés d'application. Le système employé par la Compagnie de Roubaix à Tourcoing fonctionne à l'aide des accumulateurs Faure.

—Nous lisons dans le Rappel:

Un de nos collaborateurs avait l'honneur de dîner chez Victor Hugo et prenait pour s'y rendre une voiture; arrivé devant la porte, il descend et tend au cocher le prix de une heure et le pourboire.

—Non, monsieur, merci lui dit le cocher, en reconnaissant la maison du poète, obligez-moi, en versant cette petite somme à la souscription pour la statue de Victor Hugo.

Elle figure dans notre liste de ce jour sous cette rubrique:

Le cocher du No 11492 de la Compagnie parisienne de voitures et messageries 2 50.

—On lit dans le *Globe de Londres*:

L'autre jour, une dépêche assez singulière a traversé l'Atlantique. Un savant éminent de New York, demande brièvement à un confrère distingué résidant à Londres: "La balance inductive" du professeur Hughes est-elle capable d'indiquer l'endroit exact où se trouve logée la balle que le président Garfield a reçue dans l'abdomen?" On se rappelle que le président des Etats-Unis a reçu un coup de feu dans le côté, et la direction de la plaie indiquait que la balle était entrée dans le foie. La sonde ordinaire a fait jusque-là son effet voulu; mais on semble ignorer complètement le point où la balle se trouve actuellement logée. La plaie est sans doute guérie jusqu'à une certaine distance au-dessus de ce point, et il est aujourd'hui impossible d'employer la sonde. Même la sonde électrique de M. Trouvé, de Paris, serait ici sans efficacité, puisqu'elle a besoin d'être introduite dans la plaie même. Il faut par conséquent trouver quelque chose de non tangible, pour découvrir la cachette de la balle.

Heureusement il y a une application de l'électricité, qui peut-être éclairera cet acte de divination. La "balance inductive" du professeur Hughes, l'inventeur du microphone, est un système de fils enroulés excessivement sensible, à l'aide duquel on peut reconnaître la présence rapprochée de quantités infimes de métal, par l'influence perturbatrice que ces molécules métalliques exercent sur la balance de courants électriques établis dans un téléphone.

Ce système est tellement délicat qu'il permet de reconnaître la différence entre une pièce de monnaie fausse ou trop légère, et une pièce de bon aloi.

Le professeur Graham Bell, l'inventeur du téléphone, a eu l'idée de se servir de cet instrument, pour découvrir l'endroit où se trouve logée la balle reçue par le Président Garfield, et nous apprenons que le professeur Hughes a indiqué une modification spéciale à son appareil pour le cas en question, et en a transmis le plan à M. Bell.

En explorant l'abdomen de M. Garfield à l'aide de ce procédé, il sera peut-être possible de découvrir, non seulement la place où la balle se trouve logée, mais encore la profondeur à laquelle elle a pénétré. On ne tardera pas à connaître le résultat de l'expérience.

Le prix des terrains à Paris.—Nous nous rappelons encore le temps, peu éloigné d'ailleurs, où l'on considérait comme fort extraordinaire, et même comme un peu effrayant, le taux atteint par les terrains dans le centre de Paris. Il ne s'agissait pourtant alors que de modestes sommes variant de huit cents à mille francs le mètre.

On a marché depuis et une vente récente de terrains, opérée à la Chambre des notaires, pour le compte de la Ville de Paris, nous en fournit un nouvel exemple.

Il s'agissait de quatre lots situés dans le périmètre du nouvel hôtel des Postes. Le premier, compris entre les rues du Louvre, Coquillière et Coq-Héron, a été vendu à raison de 2,470 francs le mètre; le second, en bordure de la nouvelle rue Etienne Marcel, n'a atteint que le prix de 1,800 francs le mètre; les deux autres, faisant suite aux précédents, ont été vendus respectivement à raison de 1,600 francs et de 1,200 francs le mètre.

Les particuliers qui bâtiront dans les maisons que recevront ces terrains, peuvent apprêter leur portefeuille.

—Pour n'en pas perdre l'habitude.

Savez-vous quel est le comble de la conscience pour un gardien de la paix?

C'est d'arrêter une mouche et de la conduire au poste, sous le prétexte qu'il l'a surprise en train de voler.

Une affaire mystérieuse.

On lit dans le *Messager franco-américain*:

Une affaire mystérieuse excite en ce moment au plus haut point la curiosité de la population du petit port de New Haven, Connecticut.

Samedi, à 5 heures du matin, un marchand d'huîtres a découvert sous deux pieds d'eau environ, sur la côte de Savin Rock, à quatre milles de New Haven, le corps d'une jeune fille d'une vingtaine d'années, vêtue avec une certaine élégance, et d'une remarquable beauté.

Les autorités de New Haven, prévenues aussitôt, se sont rendues sur les lieux. Le cadavre a été transporté à la Morgue, et l'on a pas tardé à reconnaître, sous ces traits déjà décomposés, bien que la mort ne semblât remonter qu'à quelques heures, la fille d'un marchand de cigares de la ville, Mlle Jennie Cramer.

Y a-t-il eu suicide?—Y a-t-il eu meurtre?

L'enquête le démontrera.

Voici ce que l'on sait jusqu'à présent. M. Cramer a trouvé dans les papiers de sa fille de très nombreuses lettres signées des initiales J. M. et écrites sur des feuilles portant les en-tête de la maison E. Malley.

James Malley est un jeune homme d'environ 24 ans; M. E. Malley, occupe James chez lui comme employé. Celui-ci, malgré les affirmations de M. Cramer, nie avoir jamais connu Jennie et lui avoir jamais écrit.

D'après M. Cramer, sa fille était partie de chez lui depuis jeudi dans la journée, un peu malgré lui, en compagnie d'une fille nommée Blanche Douglass, de New York, fiancée à un cousin de James Malley. Cette demoiselle Douglass a dit au père de Jennie qu'elle était à New Haven, à Eliot House, et que c'est là que Jennie avait passé avec elle la nuit précédente, trouvant qu'il était trop tard, après une excursion en bateau, pour retourner chez ses parents.

M. Cramer s'est rendu à Elliot House pour réclamer sa fille à la Douglass. Celle-ci n'a pas voulu le recevoir et lui a fait dire que Jennie était partie pour New York, où elle était allée voir son frère, employé de télégraphe dans cette ville.

Des témoins déclarent que vendredi soir, ils ont vu Jennie, non loin du lieu où son cadavre a été retrouvé, en compagnie d'une autre femme et d'un jeune homme. Une personne dit même qu'elle a entendu dans la nuit des cris venant du rivage, et qu'elle a pu distinguer sur l'eau une barque, chargée de deux ou trois personnes, et qui semblait glisser très vite. L'affaire en est là. Le coroner continue son enquête.

James Malley est sous le coup d'une arrestation.

Quant à la fille, Douglass, elle a disparu depuis et l'on ne sait ce qu'elle est devenue.

Les noyés de Carrières.—Un épouvantable accident est arrivé, dimanche, à Carrières-sous-Poissy.

Une petite embarcation à voiles louvoyait en amont de l'écluse. Six personnes y avaient pris place: le propriétaire du bateau, sa femme, sa belle-sœur, le fils de cette dernière, âgé de six ans, et deux amis. Par une grave imprudence, cette embarcation, qui n'avait pas de quille, et qu'un rien pouvait faire chavirer, avait été lestée avec deux gros poids. A la première saute de vent, une secousse fit déplacer le lest, et le bateau, ne pouvant plus se relever, coula à pic, entraînant les six personnes au fond de l'eau.

Un promeneur, M. Scudry, qui se trouvait avec un de ses amis en bachot, à 200 mètres de là, accourut à force de rames. La tête de l'un des hommes émergeait seule. En le saisissant, ils constatèrent un poids anormal. En effet, les deux femmes étaient accrochées après lui.

Ils les retirèrent tous trois, et les conduisirent à terre. Pendant ce temps, l'un des autres hommes s'était sauvé à la nage.

Mais le troisième et l'enfant avaient disparu. Leurs cadavres n'ont pu être retrouvés.

—Jeudi dernier, une grande tempête s'est abattue sur les îles Shetland. Comme il avait fait beau dans la nuit précédente, un grand nombre de bateaux étaient partis pour la pêche.

C'est seulement le lendemain dans l'après-midi que l'on eut les premières nouvelles sur leur sort. On apprit que onze bateaux au moins avaient sombré et que cinquante-trois pêcheurs s'étaient noyés. Depuis 1842, il n'y a pas eu de si terrible catastrophe au Shetland. Un comité s'est formé pour venir en aide aux familles des naufragés.

D'après des nouvelles plus récentes, les bateaux perdus seraient au nombre de 34, et l'on estime le nombre des noyés à 70.

Un vol de 400,000 francs.—Le 25 juillet, Mme la comtesse Maria de Brunetta et Mme de Chacon, mère de Mgr Oeski, nonce du pape auprès de la République française, prenaient, à 9 heures du soir, le train No. 39, à destination de Cologne. Ces deux dames avaient placé dans le coupé qu'elles occupaient, deux sacs de voyage dont voici le contenu: 1o. une somme de trente mille francs environ, en or et en billets de banque; 2o. un collier à sept rangs de perles fines; 3o. six bracelets en or avec rubis, émeraudes ou saphirs; 4o. deux passeports aux noms des voyageuses; 5o. un livre de prières.

La valeur totale des objets volés est de 400,000 francs.

Peu après que le train eut franchi la frontière belge, ces deux dames s'aperçurent de la disparition des sacs de voyage. Elles s'empressèrent de porter plainte à la première station et de télégraphier à tous les points parcourus.

Ces dames pensent que le vol a été commis à la frontière, à la station où se fait la visite de la douane.

(Communiqué).

MARIAGE. (11 août).

Nous avons eu le plaisir d'être présent à la cérémonie religieuse qui a eu lieu aujourd'hui à l'église de Notre-Dame. C'est devant cet autel que deux jeunes âmes se sont juré de s'aimer et de se protéger éternellement.

Mlle NATIVIDAD YBNAGA et Mr. FERNANDO DEL VALLE; un couple plein de richesse et d'avenir. L'un représentant l'intelligence la plus élevée et la mieux cultivée; l'autre, une de ces rares beautés des tropiques au teint d'albâtre, aux yeux vifs, à chevelure noire, et douée de toutes les qualités [illegible].

Ce jeune couple nous a fait ses adieux pour visiter le Nord et faire une promenade à l'île de Cuba, leur pays natal. Ils seront de retour vers le mois d'octobre, et ils s'établiront définitivement chez nous, patrie adoptive de la famille Ybnaga.

Nous leurs souhaitons les plus grands bonheurs et un voyage aussi heureux qu'ils le désirent, ce qui ne saurait leur manquer, sous les auspices d'une lune de miel si pure et si brillante.

UN AMI.

Ouverture.

JAMES FAURE invite cordialement ses amis et connaissances à vouloir bien assister CE SOIR, à 7 heures, à l'ouverture du CAFE, No 173 rue Royale, entre Orléans et Ste Anne.

12 août—1t

WM. E. MURPHY, AVOCAT,

A L'ENCOIGNURE DES RUES DOUANE ET ROYALE.

Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.

6 août—PP

Récolte nouvelle de graines de Navets.

PAR les vapeurs "Hudson" et "New Orleans" venant de New York, j'ai reçu la nouvelle récolte de graines de navets, comprenant les qualités les plus choisies qui se plantent ici. J'ai un vaste stock de graines en magasin, propres à planter dans le moment, et sur lequel j'appelle l'attention des jardiniers, ainsi que sur la graine dite: "Superior Flat Dutch Cabbage," la meilleure qualité de graine de chou qui se cultive en ce pays et que plantent la généralité des jardiniers qui cultivent des choux pour ce marché.

Mon stock de graines est le plus vaste de cette ville, et j'invite respectueusement tous ceux ayant besoin de graines pures et sur lesquelles on peut se fier, à le venir examiner. Les ordres reçus par la malle seront remplis promptement, et il sera répondu à toute communication. Prix modérés.

RICHARD FROTSCHER,
15 et 17 rue Dumaine, près du Marché Français
9 août 1m

Oct. de ARMAS, Notaire,

A transféré son Bureau et sa résidence au No 126 de la rue Royale, attenant à la Librairie Lelièvre.

30 juil—MarVD—1m

Décédé, jeudi 11 août, à 10 heures du soir, à la Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemines, MORTIMER E. LIVAUDAIS, âgé de 34 ans, fils de François Livaudais Knoul et Estelle Mortimer. Ses amis et connaissances et ceux de la famille sont invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu SAMEDI matin, le 13 du courant, à 10 heures. Le convoi partira de la résidence de sa mère, à l'encoignure des rues Ursulines et Prieur.

Décédé hier à 10 heures et demie du matin, à l'âge de 23 ans, CHARLES FAZENDE, natif de la paroisse Jefferson, fils de feu John Fazende et d'Estelle Dupré. Les amis et connaissances des familles Fazende et Dupré sont priés d'assister au convoi qui partira au coin des rues Basin et Canal, ce matin à 11 heures.

Avis spécial.—Les expéditeurs sont par le présent avis informés qu'à partir du LUNDI, 15 août 1881, TOUT FRET par le vapeur Nouveau Camelia devra être payé d'avance à la gare du fret du chemin de fer de la Mobile, rue Gired, en vertu du nouveau tarif.

W. E. COYLE, Agent.
12août—3t

Tombes et Fours à vendre

DANS le cimetière St-Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés; réparation de tombes à des prix également modérés. S'adresser à FLORVILLE FOY, Rue des Remparts No 83.

12 août—1m.

L'UNION FRANÇAISE.

EMISSION D'OBLIGATIONS.

L'Union Française émet des obligations de $10 à l'effet de compléter le paiement de l'achat de la propriété connue sous le nom de "Loge de la Parfaite Union", rue des Remparts, et pour d'autres usages utiles à la société.

L'assemblée générale extraordinaire du 24 juillet dernier a adopté à l'unanimité les résolutions suivantes:

"Le président et le secrétaire de l'Union Française sont autorisés à signer et émettre, au nom de cette association, des obligations au porteur de dix piastres chacune, jusqu'à concurrence de $10,000, à l'effet de payer par anticipation les billets, fournis pour la balance du prix de la propriété sus-mentionnée, et pour d'autres usages utiles à la société. Ces obligations seront garanties par hypothèque sur la dite propriété et seront payables dix ans après le 1er janvier 1882.

"Ces obligations, numérotées de 1 à 1000, divisées en dix séries de cent numéros chacune, marquées de A à J inclusivement, seront extraites d'un registre à souche et signées par le président et le secrétaire.

"Ces obligations porteront cinq pour cent d'intérêt du dit jour, 1er janvier 1882, payable annuellement. L'Union Française aura le droit de payer en quelque temps que ce soit avant l'échéance, tout ou partie de ces obligations. Le conseil d'administration, chaque fois qu'il le jugera utile, tirera au sort un certain nombre de numéros. Le résultat du tirage sera publié pendant trente jours dans un journal français quotidien de cette ville, et les numéros sortants seront payés; l'intérêt sur ces numéros, qu'ils soient présentés pour être payés ou non, cessera du jour du tirage.

Des bons de souscription seront mis à la disposition des personnes qui en feront la demande.

Les souscripteurs inscriront en regard de leur signature le nombre d'obligations qu'ils désirent prendre. Les obligations seront payables sur présentation, après huit jours de notice.

On peut souscrire chez les personnes suivantes, lesquelles sont déléguées par l'Assemblée Générale pour la surveillance et le placement des obligations:

Vicomte Paul d'Abzac, Consul de France, au Consulat;
Edgar Lerne, Chez Galtier;
Léon Queyrouze, coin Bienville et Decatur;
Félix Leroy, Chez Galtier;
Pierre Crabitès, 18 rue St-Louis;
M. Maunde(?), coin Bienville et Dauphine;
Alphonse Wells, 36 rue Conti;
François Tujague, 11 rue de Chartres;
J. L. Révol, coin Chartres et Conti;
A. Doussan, 45 rue de Chartres;
H. Billard, coin Chartres et Bienville;
A. Degaud(?), coin Chartres et Douane;
A. Cazenave, 30 rue de Chartres;
J. P. Brémond, 127 rue Rampart;
F. Andrieu, coin Royale et Bienville;
J. Barré, 204 rue Bourbon;
R. Rousselot, 90 rue Conti;
J. Sénac, coin Chartres et Ste-Anne;
C. Bouyer, coin Chartres et Conti;
H. Chenet, 87 rue Bienville.

5 août—1m

H. BILLARD, LIBRAIRIE FRANÇAISE.

80 RUE DE CHARTRES, Coin Bienville. Nlle-Orléans.

Raspail—Manuel Annuaire de la Santé $0 30
[illegible]—Aide-mémoire de médecine et de chirurgie $2 75
[illegible]—Formulaire officinal et magistral international $2 50
Bouchut—Officine, dernière édition $3 50
Bouchardat—Annuaire de Thérapeutique $1 00
[illegible] Formulaire magistral $1 00
[illegible]—Traité des Accouchements $5 00

Littérature.

Théophile Gautier—Œuvres par volumes $1 25
Gve Flaubert—Œuvres par volumes $1 25
Henri Gréville—[illegible] $1 25
Jules Verne—La maison à vapeur, beau volume illustré $3 75
Les voyageurs du XVIII siècle, un beau volume illustré $3 00
Les voyageurs du XIX siècle, un beau volume illustré $3 00

Bibliothèque du cultivateur et du jardinier.
Elevage des animaux, etc., etc., à 50 c. le volume
[illegible]—Guide pratique de la culture de la canne à sucre $0 60

LE DESSIN POUR TOUS, Méthode Cassagne, Etudes d'Ornements Paysage, Marine, Fleurs, Figure Genre, Animaux.

BIBLIOTHEQUE AMUSANTE, CALEMBOURS, CHANSONS, à 25 c. le volume.

Manuels Roret, Collection complète à $1 25 le volume.

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés en

NATTES DE CHINE.

A. Brousseau's Son.

17.....RUE DE CHARTRES.....17

TAPIS

Le plus grand stock au Sud.

Prix qui conviendront à tout le monde.

20 juin—

CONSULAT DE FRANCE

A LA NOUVELLE-ORLEANS BUREAUX 97 RUE ROYALE.

Ouverture de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

Antoine Martin; Arnaud Prosper Jules; Bacq Pierre; Bonnet Antoine; Bret Mlle Emilie et Charles; Bosche Jacques; Bourdeaux Dominique; Bousquet Albert; Chabala Catherine; Ganet Bertrand; Chauveaux Etienne; Chevalle Pascal; Coutel (la famille); Courtiade Eugène; Creste Paul; Cunniah ou Turbourach J-Pierre; Cozeru Baptiste, Pierre, Marie, Léon; Charlet Armand; Dardin Albert; Dupuis Louis; Debaix Jean François; Dussin Marc; Dubosc Joseph; Demery Léon L.; Durand Pierre Marie; Eberhard Mlle Caroline; Fontaine François; Fuchsbach Adam; Franck Chas; Fontenelle Gabriel Alfred; Guignon Stanislas; Girard Auguste; Grousset Mme Vve; Grumbach Max; Guillen Clodomir Auguste; Hahn Frédéric; Hervieux Marie Vve; Helies Jean; Jean Mme (bouchère); Jay Mme Vve; Keiser, née Fluegmann; Koechlin Gustave Louis; Lamerana Jacques; Laforbe Joanne; Lafitte Léon; Lebrun François; Lapeyre Laurent; Legrelle François; Lebrethon Arnaud; [illegible] Louis Clément; Lescouzelle Paul; Lévèque Paul Adolphe; Lucien Jules Numa; Mallet François; Maguire Louis; Mestre Pierre Martin; Monthiane Léonard Henry; Meng Denis; Mousset Joseph; May Dominique; Marchand Paul Emile; Mauvoisin Catherine; Morin Paul Camille; Oudet Julia Vve Bérot; Perry Pierre; Poiret André; Pokin Joseph et Auguste; Pujolet Augustin; Pommet Edouard; Queyrol Mme; La Rosse Jean-Marie; Raymond Félix; Rossignier Louis; Ripet Jean Baptiste; Robert Edmond; Rouet François Eugène; Roger (la famille); Rodeau Ferdinand; Saliba Clément; Sabiol Emil; Sibonik Marie Victoire; Schmitt M; [illegible] Germain; Sohnau Mathias; St-Martin Joseph; Tanteau ou Jansson Jacques; Tusch Vincent; Valentin, André, Antoine, Adolphe; Verges Emile.

La Nouvelle-Orléans, le 1 juillet 1881.

Le Consul,
Vicomte PAUL D'ABZAC.

11mai—

PANTOMIME.

La pantomime renommée dans le monde entier HUMPTY DUMPTY sera représentée à

WEST END

tous les soirs cette semaine.

Immédiatement après les tours sur le trapèze commençant LUNDI SOIR, 8 août 1881.

C. R. EVANS, surintendant.
9 août—7t PP.

AVIS.—Mississippi, Terre aux Boeufs and Lake Railroad Co.—Avis est par le présent donné que les livres de souscription du fonds capital de la susdite compagnie sont ouverts pour 30 jours aux lieux ci-après désignés, à savoir:

A la Banque des Citoyens; aux Bureaux de P. Maspéro, No 25 rue Bienville; aux Bureaux de Joseph Lombard, No 92 rue Royale, et ainsi que sur les habitations de MM. Story, à McClung's, dans la paroisse St Bernard.

Par ordre du Bureau d'incorporation.

JOS. LOMBARD, Secrétaire.
10août—30t.

UN PLACEMENT EXCELLENT ET SUR.

"BONS DE CINQ POUR CENT EN OR DE 1951"

—DU—

Chemin de fer Chicago, St. Louis et Nlle-Orléans.

BONS COUPONS OU CERTIFICATS ENREGISTRÉS DE $1000 CHACUN.

CES bons sont garantis par une hypothèque qui couvre les franchises et la propriété entière de la compagnie, y compris le matériel roulant, les branches, extensions, terres ou autre propriété maintenant possédée ou à quelqu'époque que ce soit acquise pour le service de sa corporation.

Ce prêt a été autorisé pour consolider les dettes existantes, avec une grande réduction des charges d'intérêt et sans augmentation de la dette.

La compagnie du chemin de fer Central de l'Illinois possède les deux tiers du capital-actions et contrôle cette extension nécessaire de la ligne de Caire à la Nouvelle-Orléans.

Maintenant offerts en vente. Des renseignements plus précis peuvent-être obtenus à la BANQUE NATIONALE DE LA LOUISIANE, Nouvelle-Orléans, Lne.

23 juil—1m.

AVIS.

LA voie rapide de Mobile est toujours ouverte et fait marcher des chars-dortoirs par la voie de Mobile, Humboldt Louisville jusqu'à Cincinnati, avec un seul changement de chars pour New York et toutes les villes de l'Est, marchant rapidement et faisant des jonctions sûres. Venez de bonne heure retenir vos places dans les chars dortoirs.

J. H. SMITH, A. T.
7 août—

Antonio Pedilha D'HAUCOURT,

MEDECIN HOMŒOPATIQUE,

Diplômé des Facultés de Paris, Portugal, Brésil, Mexique et Californie;

MEMBRE DU CONGRÈS HOMŒOPATIQUE TENU A PARIS EN 1878,

A l'honneur d'annoncer au public de la Nouvelle-Orléans qu'il a ouvert un

CABINET DE CONSULTATIONS,

Rue Remparts, 208,

Entre Dumaine et St-Philippe.

HEURES DE CONSULTATIONS—De 8 à 10 heures du matin, et de 3 à 6 heures du soir.

On parle le Français, l'Espagnol, le Portugais et l'Italien.

VISITES A DOMICILE.

Les personnes habitant la campagne peuvent se faire traiter par lettre en envoyant la somme de $4 et donnant une description minutieuse de la maladie.

Sept—1m

NOUS ANNONÇONS Parce que

Notre commerce de VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS diffère de celui des autres maisons, et on sait combien il est apprécié.

Nous avons en magasin des VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS comme tout homme peut les désirer.

Nos prix, proportionnellement, sont tellement au-dessous des prix usuels qu'on ne les connaît jamais.

L'originalité de nos coupes se distingue dans tous nos départements, et, plutôt que garder notre vieux stock, nous vendons ce qui nous reste à des PRIX DE SACRIFICE.

Léon GODCHAUX

31 et 33 rue du Canal,

Le premier à introduire des coupes de vêtements pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

24juil—

TROUVÉE.

UNE BAGUE simple en or massif avec des initiales à l'intérieur. La réclamer à la gare du chemin de fer du Fort Espagnol, coin des rues Canal et Basin.

11 août.

On demande

POUR le 1er septembre, à la teinturerie à vapeur de la rue du Canal, No 195:
1 personne pour l'ouvrage du magasin, parlant anglais et français. De bonnes références seront exigées.
1 bonne repasseuse en vêtements de dames.
1 tailleur et presseur.
1 ouvrier teinturier et dégraisseur.

6 août—4,7,11,14.

On demande

DES jeunes filles pour apprendre à faire les cigares et les paquets à la "Belle Créole" fabrique de cigares de S. Hernsheim & Co, 65, 67, 69 et 71 rue Tchoupitoulas.

4 août—14t

WANTED—GIRLS TO LEARN CIGAR making and bunch making at the "La Belle Creole" Cigar Factory of S. Hernsheim & Co., 65, 67, 69 and 71 Tchoupitoulas street.

4 août—14t

A vendre

UNE grande installation de vidange avec une grande et excellente clientèle, avec toutes les installations de premier ordre et en très bon état, nécessaires à l'exploitation de ce genre de commerce. Prix modéré. C'est une excellente affaire pour un homme laborieux. L'on prendrait au besoin un associé avec un petit capital, pour seconder l'exploitation de la dite industrie. Pour plus amples informations, s'adresser à

FLAVIUS LEBESQUE,
97 Passage de la Bourse, près Conti.
24 juil—1m

A Vendre.

UNE machine à vapeur Payne, montée sur roues, force de 8 chevaux, en parfait ordre. Un trasher Farquart No 2, presque neuf. S'adresser à M. JOSEPH GARNIER, Welcome P. O., St. James Parish.

28 juil—1m

A louer.

LE MAGASIN No 48 rue de Chartres, entre Douane et Bienville. Les étagères, comptoirs et installations de gaz seront loués avec le magasin. Possession donnée le 1er août. S'adresser à A. PEPIN & BRO, 152 rue du Canal.

10 juil—

Avis.

LES prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de tous genres. S'adresser à

CASH, Lock Box 2390 N. O. P.

ALBERT VOORHIES, AVOCAT.

A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Conti [illegible]

Bureaux de la Louisiana Life Insurance Co.—Nlle-Orléans, 19 juillet 1881.—Par ordre de la direction une assemblée générale des actionnaires de cette Association aura lieu [illegible] 12 de la charte pour prendre en considération les affaires qui seront alors soumises.

JNO. GLYNN Jr, Secrétaire.
20 juil—31 15 19 août

ATTENTION!

GRANDE VENTE SPECIALE

Pour clore de nombreuses factures et rendre populaires de nouveaux articles.

Voyez les Prix —ET— Profitez-en.

—A—
20 sous! 20 sous!
Un lot PANTOUFLES, pour dames.

—A—
50c. 50c. 50c.
Un lot SOULIERS DE BAIN.

—A—
75c. 75c. 75c.
2,000 paires de SOULIERS BAS, plusieurs genres.

—A—
75c. 75c. 75c.
Un grand lot de SOULIERS BAS, pour dames et pour fillettes.

—A—
50c. 50c. 50c.
Immenses factures, comprenant plusieurs genres de SOULIERS BAS, pour enfants.

Bottes claquées! Bottes claquées!

Le plus grand bon marché de la saison.
5,000 paires de ces bottes
Au prix extraordinairement bas de
85c. 85c.

Souliers bas, garnis!

Lisez attentivement les descriptions et les prix.

Un lot de ces souliers bas, garnis de velours et à cinq boucles.
—A—
$1 25, $1 25 la paire.

Un lot avec deux boucles et s'attachant sur le pied avec un bouton.
—A—
$1 25, $1 25 la paire.

Un lot souliers bas avec cinq boucles, le devant du pied travaillé en couleurs.
—A—
$1 40, $1 40 la paire.

Un lot de souliers bas, avec trois ouvertures par le devant garnis de trois petites boucles au bas du soulier et une grande boucle garnissant le cou-de-pied.
—A—
$1 75, $1 75 la paire.

Et bien d'autres lots dont l'énumération serait trop longue.

Visitez la Maison!

TOUT LE MONDE EST INVITÉ, ACHETEUR OU NON ACHETEUR.

DEBALLAGE —DE— NOUVEAUTÉS.

Plusieurs factures de SOULIERS nouveaux genres viennent d'être déballées, et consistent en

Bottes en chevreau français, Cousues à la main.

La Ninon, formes Mirtel.

Ce soulier, fabriqué sur les formes parisiennes, est d'une grande élégance, tout étant très confortable. Il est très large du bout et convient parfaitement comme soulier de sortie.

Prix de ce nouvel article,
$3 50 la paire.

Une dame ne saurait être mieux chaussée qu'avec une paire de NINON.

Grande variété en SOULIERS BAS, garnis et unis, dont les prix varient de
$2 à $3 50.

CHIFFONETTE.

Nom de notre nouveau soulier bas, IMITÉ DE LA MULE PARISIENNE.

Ce soulier est fait avec beaucoup de soin, garni à l'intérieur avec satin. Quelques échantillons de ce nouvel article viennent d'arriver, et les dames sont respectueusement invitées à venir les examiner.

Spring Heel! Spring Heel!

La popularité croissante de cet article a nécessité de grandes commandes, dont les premières demandes sont au nombre des nouveaux arrivages.

Ce soulier est fortement recommandé pour la sécurité des enfants, dont la marche n'est jamais gênée étant chaussé avec le

SPRING HEEL.

Bottes en chevreau, Pour dames, demoiselles et enfants.

Demandez nos Souliers de Bain.

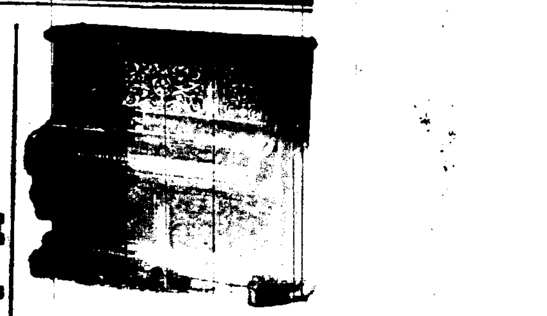
Chaussez vos Garçons avec des BLACK CROOKS.

Pour la Chaussure la plus fine, —ALLEZ A— l'Etoile Rouge!

LA MAISON OUVRE LE DIMANCHE JUSQU'A MIDI.

ARTHUR DURIEU, PROPRIETAIRE.

Sept—



GRUNEWALD,

127 RUE DU CANAL,
Grunewald Hall, 18 Baronne St.

PIANOS

Des plus célèbres fabriques:
STEINWAY, WEBER, PLEYEL, KNABE, FISCHER.

ORGUES

des célèbres fabriques de CLOUGH & WARREN et PELOUBET & Cie, aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

Instruments à musique de toutes les variétés et en assortiment immense. Morceaux de Musique, Cahiers de Musique, Cordes, Boîtes à Musique, Tambours, Couvertures et Pupitres d'importation directe, et des genres les plus élégants.

Envoyez chercher des catalogues. Venez voir à nos deux magasins, avant d'aller ailleurs. Nous cherchons à plaire en donnant des GARANTIES et pleine satisfaction.

Adresse:

LOUIS GRUNEWALD,
127 CANAL et 18 BARONNE.
25janv—

ATTENDU

—PAR—

ALPHONSE ET MARIE

EN DOUANE ET EN MAGASIN A VENDRE PAR

B. TREMOULET,

No. 7 RUE DECATUR, No. 7.

100 Bques Vin Rouge Consulmaron(?).
27 .. .. Bergerac.
175 .. Vins Fins.
Chât. d'Issan, Chât. Lalande,
Chât. La Lagune, Chât. La Tour St-Estèphe,
Chât. Clerc Milon, Chât. Dulamon,
Chât. Vernons, Chât. Raymond Arcins,
Pontet Canet, Blanquefort,
Margaux-Médoc, Ludon Médoc,
St-Emilion, Pomme(?),
Bourg, Montferrand,
Haut-Sauternes, Graves.
6 barriques Château Pape Clément d'origine.
200 caisses Sardines nouvelle pêche "Pomaré."
251 caisses Cerises à l'eau de vie "Dumeille."
105 caisses Vins Fins, rouges et blancs d'origine.
Chât. Lafite, Margaux, Malescot.
.. Cheolet, (voisin du Pape Clément.)
.. Yquem, Guiraud, Coutet.
.. Mossons, Rayne-Vigneau, Peyraguey &c.
10,000 bouteilles Vins Rouges et Blancs diverses qualités.
155 caisses Petits Pois, moyens fins, extra fins.
30 caisses Champagnes, Billet et autres.
50 caisses Huile d'Olive de choix "J. Prom & Cie.
15 Estagnons Huile de Provence.
100 caisses Fruits à l'Eau de Vie.
100 caisses Vermouth N. P. & Cie
25 caisses Cognac, J. Prom & Cie., "20 ans."
25 fine
15 .. .. J. Fabre, &c, &c.

—AUSSI—

VINS DE CALIFORNIE,

CLARET, ZINFANDEL, ROCK,
MUSCAT, ANGELICA, PORT.

CHAMPAGNES, BIERES, SHERRY,
MADERE, WHISKIES, BITTERS.

Vins et liqueurs de toutes sortes.
10 juil—

Externat des Sœurs Marianites de la Sainte-Croix.

LES Sœurs Marianites de la Sainte Croix, établies depuis 1856 dans la paroisse de St. Vincent de Paul, 3e district, ont pris en 1869, à la requête du Rév. P. R. J. Feltier, la direction de l'école paroissiale de St Vincent. A cette époque, les Sœurs avaient, à leur domicile même, rue des Remparts, entre Congrès et Elmyre, un Externat qu'elles ont fermé lorsque l'Ecole paroissiale leur a été confiée. Leurs services n'étant plus nécessaires dans cette école, elles se proposent de rouvrir leur Externat de la rue des Remparts et d'y admettre des élèves à des conditions aussi modérées que celles faites aux élèves de l'Ecole de St. Vincent. En outre des branches enseignées à St. Vincent, il sera donné aux élèves, sans frais, des leçons de musique vocale et de travaux d'aiguille de toutes sortes, et les Sœurs, conformément à leurs règlements, recevront gratis les élèves qui ne pourraient pas payer leur dépense d'entrée.

Mme Magioni, connue si favorablement de tout le monde pour son talent de premier ordre comme musicienne, donnera à cet Externat des leçons aux élèves qui auront besoin de ses services. L'ouverture de l'école aura lieu le 1er septembre.

10 juillet—Tous les Dim. jusq. 1er sept.

FRANTZ & OPITZ,

Successeurs de A. BONNET & Cie,

Montres, bijouterie.

65 rue Royale,
Entre Bienville et Conti,
Nlle-Orléans.

BIJOUTERIE! [illegible] DIAMANTS.

N.B.—Aucune sorte de bijouterie plaquée.

1an MaV

LES HERITIERS DE J. LEVOIS

133 RUE DU CANAL,

Offrent à partir de LUNDI, 12 du courant, le reste de leur fonds de marchandises de Printemps et d'Eté, à des prix grandement réduits. L'attention spéciale est appelée sur leur assortiment:

Linons teints imprimés,
Ginghams Zéphyr,
Satins imprimés français,
Organdies et Jaconats français.
Grenadines françaises en couleur,
Etoffes à robes de laine françaises,
Suisses à pois et à dessins.
Mousselines blanches etc. etc.

19 juin—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 12 AOUT - CLASSE No 190.

Tirage de 4 heures P. M.

5	3	56	70	30	75	55	30	51	85	63	—	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.

Ce 12 août 1881—4 heures P. M.

ADAM GIFFEN(?),
LOUIS H. FLIPP(?),
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.